

COLONNE A INSCRIPTION DU VILLAGE DE BOUTOVO (MOESIA INFERIOR)

PÉPA LOUNGAROVA *

Près du village de Boutovo non loin des ateliers des céramistes on a découvert une colonne ayant une inscription en langue grecque¹. Actuellement elle est exposée dans le Musée Archéologique de Véliko Tarnovo (N° inv. 1846 A/TOM). La colonne est faite en calcaire. Le sommet finit par un apothésis avec listel. Pourtant la partie inférieure manque. Sur la partie centrale est situé le champ épigraphique encadré.

Les dimensions de la colonne sont : hauteur : 1,12 m, diamètre : 0,295 m. L'épaisseur du cadre est 0,02 m. Les dimensions du champ épigraphique sont : hauteur : 0,25 m et largeur : 0,16 m. L'inscription contient huit lignes :

ΠΑΥΤΑΛΟΣΚΟΡΝ	Παυτάλος Κορν-
ΟΥΤΟΥΙΕ	ούτου ιε -
ΡΕΥΣΒΑΧΧΙ	ρεύς Βαχχί-
ΟΥΑΣΙΑΝΩΝ	ου (sic) Ἀσιανῶν
5 ΤΟΝΚΙΟΝΑΝ	5 τὸν κίονα (sic)
ΕΚΤΩΝΙΔΙΩ	ἐκ τῶν ἰδίω-
ΝΑΝΕΣΤΗΣΕ	ν ἀνέστησε -
Ν	ν

Traduction : Pautalos, fils de Kornoutos, prêtre du collège, nommé Bachchion Asianon a érigé cette colonne à ses propres frais.

Les lettres en ligature sont : ligne 1 : αυτα ; ligne 4 : νῶν ; ligne 5 : νκ ; ligne 7 : νε et ησ. A la ligne 8, des deux côtés de ν, sont gravées des feuilles de lierre.

L'inscription est de caractère dédicatoire et bien qu'il manque le nom de la divinité, il est évi-

dent que ce monument est consacré à Dionysos. Le collège est nommé Βάχχιον Ἀσιανῶν. Βάχχιον est synonyme de θίασος et σπεῖρα/σπεῖρη attestés dans d'autres inscriptions. On trouve Βαχχεῖον Ἀσιανῶν à Périnthe (Turquie) et à Smyrne : τὸ πρὸ πόλεως Βαχχεῖον². Une inscription de Napoca (Roumanie) contient σπεῖρα Ἀσιανῶν (CIL III, 870). On connaît Ἀσιανῶν σπεῖρη par une inscription de Montana (Moesia Inferior), de l'époque des Sévères (IGBulg. II, 480). On mentionne σπεῖρη dans une autre inscription de Moesia Inferior (IGBulg. II, 671), dont le relief d'après Mihailov représente Dionysos.

On connaît une autre inscription de Boutovo (ILBulg., 438) qui contient les noms et les fonctions des membres du collège dionysiaque — nomina Bacchii vernaculorum. La forme « vernaculi », d'après J. Todorov, signifie, que les membres du collège sont nés dans le pays, où celui-ci fonctionne³. Selon Gerov, ce sont les membres du thiasse de Dionysos⁴.

L'inscription analysée de la colonne de Boutovo ne nous donne aucune information sur le collège des anatoliens. On n'apprend que le nom de son prêtre et le nom du collège — Βάχχιον Ἀσιανῶν. Le fait que les deux collèges ont le même nom — Bacchium et Βάχχιον, nous incite à admettre qu'il n'y avait aucune différence dans les rites liés au culte de Dionysos. Peut-être que la seule différence était l'origine des adeptes.

2. VELKOV, V.; NIKOLOV, D., « Collège sacré (σπεῖρα) à Augusta Traiana (Thrace) », *Archéologie* 1, Éd. L'Académie bulgare des sciences, Sofia 1989, 16-20.

3. TODOROV, J., *Le paganisme en Mésie Inférieure pendant les premiers siècles (I-III) ap. J.-C.*, Sofia 1928, 83.

4. GEROV, B., « Le romanisme entre le Danube et le Balkan », *Annuaire de l'Université de Sofia*, FF 48, 1954, 307-398.

* Université de Véliko Tarnovo, Bulgarie.

1. SOULTOV, B., « Production de céramique en relief en Mésie Inférieure », *Bulletin de Musée historique de Véliko Tarnovo* 5, 1972, 21-28.

La propagation du culte dionysiaque dans la région de Boutovo nous est connue bien par les objets et les fragments céramiques, ornés de satyres, de silènes et de Pan jouant du syrinx⁵. Mihailov pense que les monuments archéologiques et épigraphiques découverts en Thrace et consacrés à Dionysos sont tardifs et peu nombreux⁶. Cependant de Nicopolis ad Istrum et son territoire, et de Novae proviennent beaucoup de monuments consacrés à son culte : trois inscriptions de Nicopolis ad Istrum (*IGBulg.* II, 671, 672, 673), deux — de Suhindol (*IGBulg.* II, 696, 697), de Véliko Tarnovo (*IGBulg.* II, 721), de Gorna Orjahovitsa (*IGBulg.* V, 5244), de Pavlikéni (*IGBulg.* II, 699), de Ptchelichte (*IGBulg.* II, 723) et de Draganovo (*IGBulg.* V, 5241). On rencontre le relief de Dionysos et son thiasos sur une plaque votive de Gradina (N° inv. 210/A — TOM). On a découvert dans le village de Bjala Tcherkva une plaque votive avec effigie de Dionysos. On peut faire la supposition que l'édifice antique là était un sanctuaire de Dionysos⁷. De Pavlikéni proviennent aussi deux groupes sculptés de marbre représentant Dionysos et son entourage⁸. Un fragment du groupe sculptural montre les pieds de la divinité, à gauche de lui — une panthère, à sa droite — un haut pilier avec un thyrsos devant et d'un panier (cista mystica) apparaît un serpent. L'inscription sur le fragment est consacrée à Liber pater par Domitius Saturninus (*ILBulg.*, 424). Trois reliefs de Nicopolis ad Istrum et de Novae représentent Dionysos avec Héraclès⁹. Sur le relief de Novae, à côté de Dionysos et Héraclès, on voit les divinités guérisseuses — Hygia et Asclépias, dont la face est rompue. On connaît le nom du dédicant Ζιούρας ὁ καλός, écrit sur le relief de Nicopolis ad Istrum. Le syncrétisme avec le culte de Héraclès est très intéressant (*IGBulg.* II, 696, 697). « Le culte de Héraclès est passé en Thrace avant la colonisation grecque »¹⁰. Le dieu combattant représenté en chiton court semble avoir été depuis longtemps adopté est assimilé par les Thraces comme l'atteste le toreutique locale... et les monnaies de v-iv s. av.n. ère »¹¹. L'effigie de Héraclès près des divinités du culte officiel — Zeus, Héra, Athéna et Hermès — sur un frise de

Jalaré nous incline à conclure que son culte avait un caractère officiel aussi¹². Héraclès est connu comme protecteur de l'armée et de l'empereur ainsi que du pouvoir royal¹³, il était protecteur de la force et de la victoire¹⁴. Évidemment les cultes de Dionysos et de Héraclès doivent leur syncrétisme à leur popularité parmi les tribus thraces depuis l'époque préromaine.

Nous trouvons la confirmation de cette thèse dans quatre inscriptions où au nom de Dionysos sont ajoutés des épithètes thraces (*IGBulg.* III, 1881 ; IV, 2022, 2195, 2026). A Novae et dans sa région Dionysos est une des divinités les plus honorées. C'est à lui que l'unique sanctuaire découvert ici est consacré et a probablement succédé à un sacrum indigène thrace. Sur les reliefs Dionysos est présenté tenant dans sa main un serpent, qui est un élément du culte thrace¹⁵.

Les reliefs des inscriptions et les groupes statuariques nous représentent Dionysos avec des satyres, des silènes, Pan, thyrsos, cantharos et le panier mystique, c'est-à-dire, son culte a un caractère orgaïstique. A la ligne 8 dans l'inscription analysée sont gravées deux feuilles de lierre. La couronne de lierre est le symbole de cette divinité. On peut le voir sur le relief de Nicopolis ad Istrum¹⁶, ainsi que sur les monnaies autonomes de Dionysopolis¹⁷.

« Si à Rome, en Italie et dans toutes les provinces, Bacchus (Liber pater) et Hercule connurent au III s. un renouveau de faveur, ils le doivent certes au fait qu'ils étaient les dieux patrons de Lepcis Magna »¹⁸. Probablement la popularité du culte de Dionysos dans les régions mentionnées est due à l'arrivée en grand nombre d'émigrés d'Asie Mineure vers la fin du deuxième et la première moitié du troisième siècle. Transporté par les émigrés sur nos terres il a changé de caractère, tout en conservant son iconographie. On sait que pendant l'époque plus tardive la religion dionysiaque a perdu son trait principal — l'orgaïsme et les collèges sacrés s'occupaient de la vie d'au-delà. Après sa mort l'homme devient un dieu — ἦρωας ou θεός — notamment un dieu-cavalier et

5. GOTCHEVA, Z., « La vie religieuse de Nicopolis ad Istrum », *Recueil à l'honneur de Professeur St. Vaklinov*, 1984, 87-92.

6. MIHAILOV, G., « Apports à l'épigraphie de Thrace », *Annuaire de l'Université de Sofia FF* 48, 1954, 225-283.

7. SOULTOV, B., « La région de Pavlikéni dans l'antiquité », *Pavlikéni et sa région*, 1977, 3-25.

8. PHILOV, B., « Les monuments antiques du Musée national », *Bulletin de la société historique bulgare* 3, 1912, 3-33.

9. TODOROV, o.c.

10. OGNENOVA-MLADENOVA, L., *Statuettes en bronze du Musée National Archéologique à Sofia*, Sofia 1975, 164.

11. OGNENOVA-MLADENOVA, o.c., 165.

12. GOTCHEVA, o.c., 88

13. GOTCHEVA, 84.

14. NAIDENOVA, V., « Cultes à Novae (Moesia Inferior) I-III s. », *Bulgarie 1300. Institutions et tradition d'état* 2, 1982, 109-114.

15. NAIDENOVA, o.c.

16. TODOROV, o.c., 82.

17. TODOROV, o.c., 85.

18. LE GLAY, M., *La religion romaine*, Paris 1991, 72.

mène la même vie comme lui¹⁹. « Il semble que Héros se rapprochait plutôt de Dionysos — le dieu de la végétation que de Dionysos délirant »²⁰. L'étendue de son culte et de celui de Héraclès, de même que le culte des divinités guérisseuses et le fait qu'ils sont honorés ensemble, prouve qu'ils étaient très étroitement liés à la vie de la population dans ces régions. Tout en suivant les noms des dédicants, on constate que la plupart d'eux sont des thraces romanisés et des émigrés d'Asie Mineure: Μέστριος Μάξιμος, Αἴλιος Δέξτερ, Αἴλιος Μοσχιανός, Αὐρήλιος Ἡρακλειανός, Πείσων Ἀκύλου etc. Le prêtre de Boutovo bien que son nom, ainsi que celui de son père soient italics, est un anatolien romanisé aussi. Le choix de la langue grecque, ainsi que la manière grecque de nomination l'attestent. Le nom Παντάλος n'existe pas dans les inscriptions connues de nos terres. On rencontre le nom du père Κορνοῦτος comme cognomen dans une inscription votive de Durostorum (IGBulg. II, 866) avec l'effigie d'un cavalier thrace sur marbre.

Les inscriptions votives sur des colonnes sont rares pour le territoire de Nicopolis ad Istrum (IGBulg.V, 5236). Probablement le pilier de Boutovo a été érigé dans un sanctuaire de Dionysos, se trouvant près des ateliers des céramistes. Les ateliers étaient sur la rive droite de la rivière Lomja, tandis que sur la rive gauche on a découvert les vestiges d'édifices et d'une muraille²¹. Cependant il est plus probable que le sanctuaire se trouvait hors de Boutovo, dans les endroits où Guérov suppose qu'il y avait eu κώμη (vicus) de Nicopolis ad Istrum²². C'est là qu'on a découvert des objets liés au culte.

L'inscription de Augusta Traiana²³ contient une dédicace faite par les μαγαρεῖς τῆ προπόλεως σπείρηι, c'est-à-dire par des membres d'un collège suburbain. En Asie Mineure on rendait hommage à

Dionysos ἔξω τείχεως (Ionie), à Priène — πρὸ πόλεως, à Smyrne — τὸ πρὸ πόλεως Βακχεῖον²⁴. Le fait qu'on rendait hommage à Dionysos hors de la ville et du village, la proximité de la terre nous fait penser qu'il avait été célébré comme divinité de la fécondité. Voilà pourquoi on l'a associé à Liber pater (ILBulg. 424). Le relief votif de l'inscription découverte à Véliko Tarnovo (IGBulg. II, 721) représente Dionysos en nudité divine, tenant dans sa main une vigne et à côté de lui, on voit Pan et un satyre. Sur la plaque votive de marbre, provenant de Draganovo (IGBulg. V, 5241), Dionysos est représenté avec le thyrses, et sur la plaque on a gravé deux grandes feuilles de vigne. Sur l'un des groupes statuaire, trouvé à Pavlikeni²⁵ un silène est représenté à gauche de Dionysos, tenant de deux mains au-dessus de sa tête un panier, plein de fruits.

La coexistence de deux thiasés dans la même localité n'est pas un fait inconnu. Deux collèges: l'un — de thraces et l'autre — d'anatoliens ont fonctionné sur le territoire de Augusta Traiana²⁶.

L'inscription, contenant les noms et les fonctions des membres de Bacchium de Boutovo est daté de l'an 227 ap. J.-C. et présente la composition sociale et ethnique de la population de cette région. La direction du thiasé est composée de « provinciaux romanisés, qui pour la plupart ont une origine anatolienne, selon leurs cognomens grecs »²⁷. La romanisation parmi les membres ordinaires du collège est moins soulignée — on rencontre des noms celtes et thraces²⁸. Dans ce cas "vernaculi" signifie plutôt les hommes nés ici, y compris les membres d'origine anatolienne, tandis que Βάχχιον Ἀσιανῶν réunit les émigrés anatoliens venus ici plus tard. Probablement les deux collèges ont fonctionné en même temps. Cette supposition est importante pour fixer l'époque de notre inscription qui aurait pu être située au milieu de la première moitié du troisième siècle.

19. MIHAILOV, *o.c.*, 230-231.

20. MIHAILOV, *o.c.*, 233.

21. SOULTOV, *o.c.*, 1977, 43.

22. GEROV, B., « Le romanisme entre le Danube et le Balkan », *Annuaire de l'Université de Sofia FF* 47, 1953, 112.

23. VELKOV, *o.c.*, 17-18.

24. VELKOV, *o.c.*, 18.

25. PHILOV, *o.c.*, 28.

26. SHOPOVA, I., « To the problem concerning the Dionysiac cult associations in Thracia », *Thracia 12. Studia in honorem Christo Danov*, 1998, 207-210.

27. GEROV, *o.c.*, 1953, 112.

28. GEROV, *o.c.*, 113.